

11 février 2014

Redécouvrir Jean Moulin

Beaucoup connaissent le Jean Moulin résistant, mais l'homme qui est devenu ce qu'il est, comme de Gaulle d'ailleurs, le doit à des circonstances, hélas exceptionnelles, qui révèlent les grands personnages. Son histoire avant la dernière guerre montre un homme qui aimait la vie, amateur d'art et dessinateur, engagé auprès du front populaire et cet itinéraire éclaire sa destinée. C'est ce que cette exposition nous propose de découvrir. Étaient présents ; Nine, Nelly, Irène, Christine, Sylviane et Jean-Claude, Thérèse et Pierre, et Guy.

L'exposition est divisée en périodes successives depuis l'enfance jusqu'à son arrestation à Caluire.



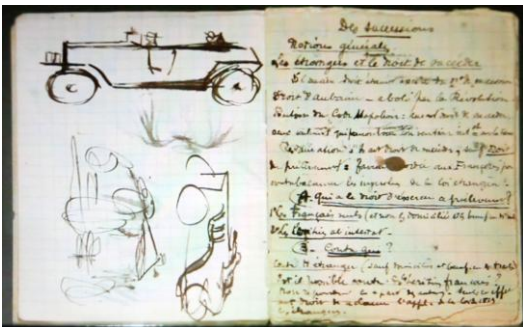
1- Années de Jeunesse 1899-1922



Né à Béziers le 20 juin 1899, il est le dernier enfant de Blanche Pègue et d'Antonin Moulin. Ses aînés, Joseph en 1888 et Laure en 1893 sont nés à Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône), le berceau de la famille.

Professeur d'histoire au collège Henri IV de Béziers, Antonin Moulin, républicain, radical-socialiste, est très investi dans la vie politique locale, membre de la ligue des droits de l'homme, adjoint au maire puis élu conseiller général en 1913. Ami de Frédéric Mistral, il est l'auteur de monographies sur l'histoire locale. Les enfants sont élevés suivant une morale civique

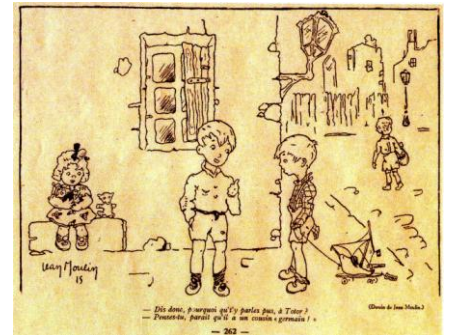
exigeante : *"Instruction, travail, justice, vérité, tolérance, solidarité"*.



Jean, est un élève peu assidu mais doué pour le dessin. Ce qui fera dire à l'un de ses professeurs " *fera un excellent élève quand il se décidera à travailler.*" Il obtient son baccalauréat en 1917. Il aurait voulu

faire une carrière artistique, mais il se range à l'avis de son père et fait son droit à la faculté de Montpellier. Ayant été

témoin des combats de son père, il estime que son devoir est plutôt de servir la république en embrassant la carrière préfectorale. Sur recommandation de son père il entre au cabinet du préfet à Montpellier pour payer ses études.



Mobilisé le 17 avril 1918, il reste sous les drapeaux 18 mois mais ne participe pas aux combats de novembre 1918. Démobilisé en octobre 1919, il retrouve son poste à la préfecture et achève ses études de droit. Le préfet Lacombe dira de lui " *fera un excellent sous-préfet lorsqu'il aura terminé ses études de droit.*" Reconnu pour ses qualités, il se voit offrir la possibilité de parfaire sa formation en devenant chef de cabinet du préfet de la Savoie à Chambéry. C'est son premier véritable éloignement des siens dont il restera proche par le courrier ou par ses lettres et qui sont ses confidents et conseillers.

2- La Savoie 1922-1930

Lorsqu'il devient chef de cabinet du préfet de Savoie à Chambéry, la vraie vie professionnelle débute pour lui. Dans cette ville calme, il reprend ses activités artistiques sous le pseudonyme de *Romanin*, -nom d'un château féodal entre Saint-Andiol et St-Rémy-de-Provence- qu'il adopte pour préserver l'anonymat qu'exige sa fonction. Il y expose parmi d'autres *Les Picadors*, (pastel), *La leçon de danse* (aquarelles), *Les vieilles* (dessin à la plume).



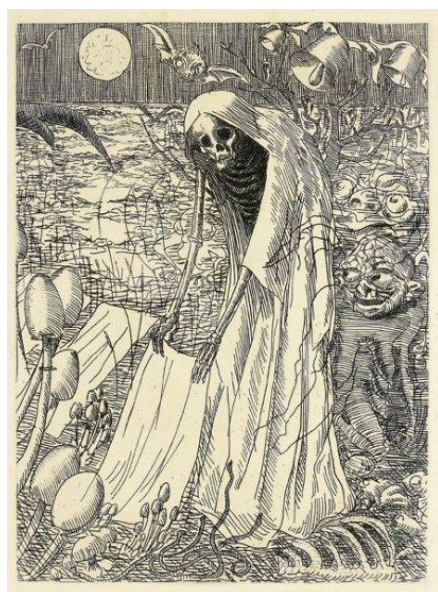
La vie mondaine à Aix-les-Bains, les sports d'hiver, la faune de Montparnasse, lui inspirent des dessins satiriques qu'il envoie aux journaux spécialisés, *Gens qui Rien*, *Ric et Rac*. Sur le plan professionnel, ses mérites sont reconnus et récompensés par sa nomination de sous-préfet à Albertville, - le plus jeune de France-, le 25 octobre 1925.



Il se marie le 27 septembre 1926, à Margueritte Cerutti, union malheureuse qui s'achève par un divorce en juin 1928. Désormais célibataire, il se lie d'amitié avec Nena et Pierre Cot élu peu après député, radical-socialiste, de Savoie. Ce dernier lui ouvrira un parcours politique parisien. La passion de la montagne les rapproche également. Après avoir effectué son temps de sous-préfet 3ème classe, il songe à une autre affectation. Recommandé par le député radical-socialiste du Finistère, ami de Antonin Moulin il prend le poste de sous-préfet à Châteaulin le 5 janvier 1930.



3 - La période Bretonne 1930-1933



Sous préfet à Châteaulin, Jean Moulin, artiste et amateur d'art, trouve en Bretagne une nouvelle source d'inspiration. Il se lie d'amitié avec les poètes Saint-Pol-Roux et Max Jacob. Il découvre la poésie de Tristan Corbière, dont le recueil « Armor » qu'il illustrera de huit *eaux-fortes* signées Romanin, et qui sera publié en 1935. Durant son parcours de résistant, il utilisera des vers de Tristan Corbière pour coder ses messages.

Au cours de cette période riche de rencontres qui marqueront fortement sa vie comme son œuvre, Jean Moulin continue de publier ses dessins satiriques et de fréquenter salons parisiens et galeries d'art.

Artiste, Jean Moulin est aussi un collectionneur d'art et mécène il acquiert des tableaux des peintres modernes : Chirico, Dufy, Soutine...



4 - Aux cotés de Pierre Cot

Après un bref passage comme chef adjoint du cabinet de Pierre Cot, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères fin 1932, il devient chef de cabinet de Pierre Cot lorsque celui-ci est nommé ministre de l'air le 7 octobre 1933.

Il est témoin de la violence du combat politique avec la crise du 6 février 1934. Après la formation d'un nouveau gouvernement suite à cette crise et une période sans affectation précise où il habite au 26 rue des plantes dans le 14^{ème} arrondissement, il est promu secrétaire général à la préfecture de la Somme le 6 juillet, il découvre le métier de préfet car il doit suppléer aux absences de son préfet en mauvaise santé.

A l'époque, le préfet représentant de l'État, est le chef de l'exécutif dans le département et est doté de pouvoirs importants. Il découvre le drame qu'engendre le chômage. A partir de là, c'est toute la dimension politique et sociale de l'État qu'il défend.

En juin 1936, Léon Blum forme le gouvernement du front populaire où Pierre Cot est, à nouveau, ministre de l'Air. Il confie à Jean Moulin la direction de son cabinet civil. Outre l'Aviation populaire dont il est un fervent partisan (Cf. article dans Vu du 14 novembre 1936), c'est l'aide aux Républicains espagnols qui le mobilise. L'échec des républicains espagnols le marque durablement et le convainc de la montée des périls.

Il reste auprès de Pierre Cot dans les gouvernements successifs jusqu'en avril 1938 où Pierre Cot n'a plus de poste dans le gouvernement Daladier.

Jean Moulin retrouve la préfecture de Rodez. Il achète une bastide "La

Lèque" surplombant Eygalières avec pour horizon le Mont Ventoux et le Lubéron. Cette Bastide, isolée, lui sera utile dans ses années de clandestinité.



5 - Premiers combats

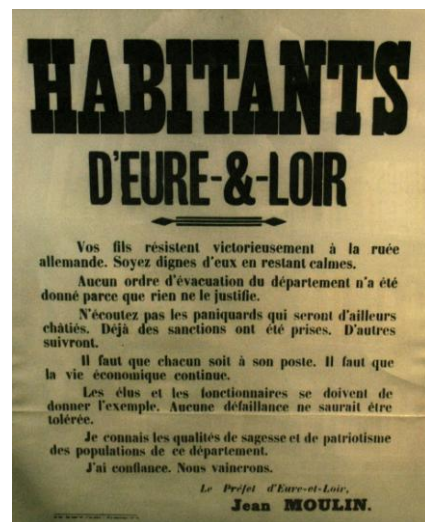
Début 1939, les exigences de la carrière l'obligent à rejoindre Chartres le 21 janvier comme préfet d'Eure-et-Loir. C'est un poste enviable à proximité de Paris. Il y retrouve les problèmes agricoles auxquels il a déjà été familiarisé dans l'Aveyron. Jean Moulin avec sa mère et sa sœur Laure, passe le week end du 15 août à Londres. Il n'a pas voulu s'éloigner de son département plus longtemps en raison de l'aggravation de la situation internationale avec l'invasion de la Pologne. Le 3 septembre, la France à la suite de la Grande-Bretagne, déclare la guerre à l'Allemagne. La mobilisation s'effectue sans difficulté en Eure-et-Loir.



Sans charge de famille, Jean Moulin estime que son devoir est de servir sous les drapeaux. Il s'efforce de se faire mobiliser dans l'armée de l'Air. Dans un premier temps il est placé en affectation spéciale par le ministre

de l'Intérieur car il est jugé plus utile à son poste. Il est ensuite incorporé au bataillon de l'Air boulevard Victor à Paris, le 13 décembre, pour compléter sa formation militaire d'élève mitrailleur en vue d'une affectation ultérieure à une unité du front. Mais le ministre, Albert Sarraut le prie de rejoindre son poste à Chartres pour une durée indéterminée le jugeant comme l'un des meilleurs préfets de France.

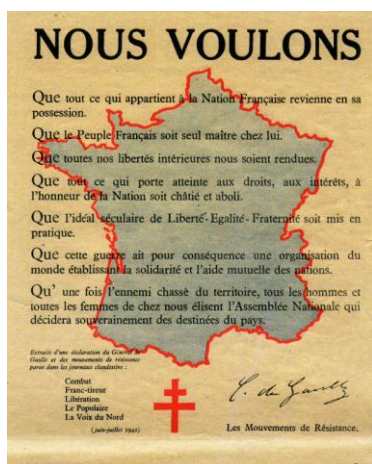
Après l'invasion de la Belgique le 10 mai 1940 et la percée du front français le 13 à Sedan et l'ordre du gouvernement du 14 juin d'avoir à se replier d'urgence il ne reste plus que 800 habitants sur 23000 et un million de réfugiés affluent vers le département. Jean Moulin n'a plus de liaison avec le ministère de l'intérieur mais il décide de rester pour montrer aux allemands "qu'il reste une structure administrative".



Le 17 juin il refuse d'obtempérer aux allemands qui accusent, à tort, l'armée française de massacres de populations civiles. Il est "tabassé" et il se tranche la gorge dans la nuit pour ne pas céder sous les coups et comme il l'explique dans son journal "*Je ne peux pas sanctionner cet outrage à l'armée française et me déshonorer moi-même*". Il est transporté à l'hôpital et sauvé. Son attitude est exceptionnelle dans le climat d'abandon et de désordre. Ce geste héroïque et individuel, en fait un pionnier de la résistance. Il reste à son poste jusqu'au 2 novembre où il est révoqué, victime de l'épuration administrative et militaire du gouvernement de Vichy. En partant il prend soin de se faire délivrer une carte d'identité au nom de Joseph Mercier

6 - Artisan de l'union avec Londres 1942-1943

Ardent opposant au régime de Vichy il part pour Londres rencontrer le Général de Gaulle. Venu en messager, après plusieurs entretiens, il part comme son représentant personnel à la tête de la mission Rex.



"(...) Vous aurez à assurer la présidence du comité de coordination, au sein duquel seront représentés les trois principaux mouvements de résistance : "COMBAT", "FRANCS TIREURS", "LIBERATION"(...).

Il est parachuté dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942 avec des fonds et du matériel de transmission pour la Résistance. Rex convainc Frenay (Combat), D'Astier de la Vierge (Libération), Levy (Franc-Tireur) de rassembler leurs forces militaires au sein d'une armée clandestine dont le chef est le général Delestraint (Vidal) après avoir obtenu non sans mal, leur adhésion. Le 22 octobre, de Gaulle nomme Rex président du Comité de coordination qui s'affirme l'artisan de l'union de la Résistance intérieure avec la France libre.



7 - L'unificateur de la résistance



A la suite du débarquement au Maroc et en Algérie le 8 novembre 1942, les Américains traitent avec Darlan, à Alger, fidèle à Pétain. Cela révolte l'ensemble de la Résistance. Il devient essentiel d'affirmer la légitimité du chef de la France combattante par l'union de la résistance. Moulin parvient le 27 janvier, à faire signer par Frenay, d'Astier et Levy l'acte officiel de naissance des Mouvements Unis de la Résistance (MUR). Lors de sa 2^{ème} mission à Londres à Londres (13 fév. - 20 mars) Jean Moulin signe son engagement dans les FFL. De Gaulle le nomme son délégué pour toute la France et lui remet, la Croix de Compagnon de la Libération.

Le Général lui confie une mission d'importance : la création d'un Conseil de la résistance, sorte de parlement clandestin réunissant mouvements,

syndicats et partis. Cette création est nécessaire pour tenir compte de toutes les composantes de la résistance : les communistes, les socialistes, les syndicalistes, les différents mouvements de résistance et les partis. Le 27 mai, Jean Moulin réunit dans Paris occupé en séance extraordinaire, les 18 participants du Conseil de la Résistance qui reconnaissent de Gaulle comme le chef du futur gouvernement provisoire. Dans ce geste fort, il faut voir le retour de l'État clandestin dans la capitale de la France. C'est sur ce sujet que Jean Moulin et Pierre Brossolette se sont opposés car ce dernier défendait la formation d'un seul organisme pour apporter un soutien plus fort au général de Gaulle.

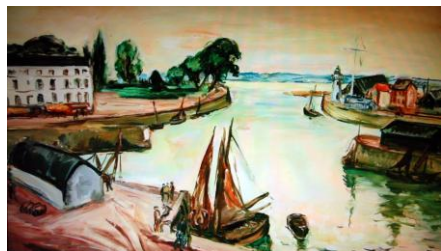


8 - La galerie Romanin 1943

Conscient d'être surveillé et pour éviter d'être repéré par le gouvernement de Vichy au moment où sa mission devient plus importante, et afin de s'assurer une meilleure couverture, Jean Moulin décide d'ouvrir une galerie d'art à Nice « la galerie Romanin » du nom de son pseudonyme d'artiste. Le choix de la ville ne tient pas au hasard. De nombreux galeristes et artistes y sont réfugiés. Ses amies, Colette Pons et Antoinette Sachs, aidées du décorateur Cassirini se chargent de son installation au 22 rue de



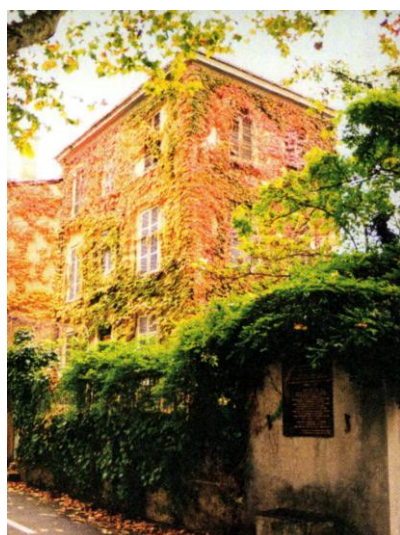
France.



La collection personnelle de Jean Moulin et des toiles de maîtres y sont exposées : Bonnard, Chirico, Degas, Duffy, Friesz, Kisling, Laprade, Matisse, Rouault, Soutine, Utrillo, Valadon ... Passionné d'art, Jean Moulin montre un réel intérêt pour les peintres modernes et avant-gardistes. Tout en maintenant ses contacts avec les résistants dans la région, il s'efforce de conserver une vraie vie professionnelle. Inaugurée le 9 février 1943, la galerie sera fermée par sa

directrice, Colette Pons, après, l'arrestation de Jean Moulin.

9 - La disparition de Jean Moulin 1943



Le 19 octobre 1943, Laure Moulin est informée par un agent de la Gestapo de la mort de son frère. Dès lors, elle cherche à établir les circonstances exactes de son arrestation. A Paris, au siège de l'Abwehr, avenue Foch, on lui indique que le corps a été brûlé. Le 2 mai 1944, elle reçoit par coursier l'avis de décès du 3 février 1944. Elle entreprend de nouvelles démarches à Paris pour récupérer l'urne. Metz ayant été libéré, l'acte de décès de Jean Moulin dressé le 2 février 1944 par la police est retrouvé à l'état civil. En marge figure : « lésion du cœur » ce qui est faux, la mort ayant été causée par les mauvais traitements. En fait d'après les registres du Père Lachaise, à Paris, l'incinération aurait été faite le 12 juillet 1943.

Aujourd'hui encore, les circonstances exactes de son arrestation restent incertaines. Les deux procès de René Hardy, en 1947 et 1950, n'ont pas permis d'établir avec certitude la culpabilité de ce dernier, soupçonné d'avoir une grande responsabilité dans l'arrestation de Caluire.

Par ailleurs, depuis sa mort, toutes sortes d'allégations ont été faites accusant Jean Moulin d'être communiste, voire agent soviétique. Certaines prétendent même qu'il prenait ses distances vis-à-vis du général de Gaulle. Les nombreuses archives démontrent qu'il n'en est rien.

Il a lutté pour préserver ses idéaux jusqu'à la mort. Le transfert de ses cendres au Panthéon le 19 décembre 1964 achève de le considérer comme un grand héros de la résistance.

Nous terminerons cette visite avec le discours d'anthologie, que nous avons pu revoir et écouter dans un film projeté en fin d'exposition, prononcé par André Malraux, lors de l'entrée de Jean Moulin au Panthéon, avec cette voix et cette emphase si particulières.

"...Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondues des camps de concentration, (...) Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit." (...) " Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ces lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour là elle était le visage de la France..."